

percutant, mais il embrouille le débat beaucoup plus qu'il ne le clarifie. Drôle de volte-face du raisonnement, quand on donne à entendre que, parce que cette crise survient dans une région stratégique et qu'elle semble menacer la jugulaire énergétique du monde industrialisé et des pays en développement, elle ne compte pas, pour ainsi dire, comme test de la solidité de l'ordre international, ou qu'elle a à cet égard moins de valeur.

Un argument connexe avancé par ceux niant que le monde voit dans l'agression irakienne un cas-test s'exprime dans l'affirmation voulant que l'on applique deux mesures. Il est certain que la communauté internationale n'a pas réagi de la même manière dans le passé, bien qu'il convienne ici de rappeler le caractère très particulier de l'agression dont le Koweït a été victime : une attaque non provoquée et préméditée, purement et simplement, suivie d'une annexion. L'Irak n'a fait et n'aurait pu faire valoir aucun argument défensif, et il ne pouvait non plus invoquer une intervention provisoire pour rétablir l'ordre ou protéger des citoyens étrangers. Bagdad a dit vouloir unir un pays divisé; c'était un motif bien faible, formulé tardivement. À bien des égards, donc, cette agression tombe dans une catégorie à part. L'histoire récente offre très peu de cas analogues, même si certains soutiendront que les annexions du Tibet et du Timor oriental en feraient partie.

Même si cette agression n'entrait pas dans une catégorie distincte, dire que, parce que le monde n'a pas appliqué des normes semblables d'ordre international dans le passé, le dossier koweïtien ne doit pas être érigé en cas-test, c'est sûrement s'interdire à tout jamais de faire des progrès. L'enterrement de la Guerre froide a mis fin à une situation où la collectivité internationale et l'ONU étaient polarisées et paralysées, et il a de ce fait ouvert de nouveaux horizons; en vertu de cette évolution, de nouvelles responsabilités incombent désormais aux nations. Une autre épreuve surviendra tôt ou tard, et ce sera sans doute dans une région qui ne présente pas autant d'importance économique ou stratégique aux yeux des grandes puissances. Si le nouveau consensus mondial et les nouveaux mécanismes internationaux de sécurité n'agissent alors pas avec autant de vigueur et d'équité, les cyniques auront eu gain de cause et, ce qui importe plus encore, le monde aura fait un énorme bond en arrière.

Le troisième argument de ceux selon qui la question irako-koweïtienne ne sert pas à titrer l'ordre international repose sur la notion qu'il ne s'agit pas là d'une réaction multilatérale, mais bien unilatérale; en fait, selon eux, ce sont les États-Unis, et non l'ONU, qui ont pris des mesures. Il est effectivement malheureux que cette épreuve soit